

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 8. novembre 1812.

EXTÉRIEUR.
ANGLETERRE.

Londres, 19. octobre.

Nous avons eu des nouvelles de Pétersbourg du 27 du mois passé, de Berlin sous la même date, et de Gottenbourg du 11 de ce mois. La nouvelle de l'occupation de Moscou par l'ennemi a produit à Pétersbourg une très pénible sensation. Une députation des négocians de cette ville se présenta aussitôt à l'Empereur pour obtenir la permission de rembarquer une portion des propriétés commerciales qui se trouvoient en danger par les succès de l'ennemi: Le gouvernement répondit qu'il ne regnoit encore aucun sujet de crainte, néanmoins qu'il seroit donné permission d'exporter de nouveau les marchandises importées, et que les droits qui avoient été payés seroient remboursés.

Par suite de cette nouvelle, le change a essuyé une baisse considérable, et le fret a augmenté de 3 liv. ster. par tonneau. On avoit déjà embarqué 26,375 tonneaux de chanvre, 3,820 tonneaux de lin et 10,165 tonneaux de suif; le tout se trouvoit sur 254 bâtimens étrangers.

On va présenter au parlement des pétitions sans nombre pour demander la paix. Une assemblée nombreuse, et respectable des amis de la paix a eu lieu, il n'y a pas long-temps à Loughborough. M. Strutt, écuyer, occupoit le fauteuil de président, et on y a adopté plusieurs résolutions importantes. Une autre assemblée a été tenu à Derby; les résolutions, qui y ont été prises sont fortes, mais modérées.

--- Le général Weatley est mort en Espagne d'une fièvre putride. Il a servi dans les gardes pendant 22 ans.

(*Mon. Univers.*)

du 18 octobre.

La gazette de samedi soir contient des dépêches du lord Wellington, avec les détails des progrès lents du siège de Burgos. Cette bicoque a déjà occupé notre armée depuis le 19 septembre jusqu'au 5 de ce mois, et elle a occasionné de notre côté une perte de 1000 hommes tués ou blessés. Nous avons reçu à ce sujet, d'un officier de l'armée, des communications très intéressantes, contenues dans la lettre suivante:

„ Je profite du départ du courrier qui attend en ce moment les dépêches du quartier-général pour les porter en Angleterre.

„ Je suis fâché d'avoir à vous apprendre que nous ne nous sommes pas encore emparés de cette place (le château de Burgos); l'ennemi continue de la défendre avec la plus grande opiniâtreté.

„ Nous avons fait jouer deux mines, dont l'explosion a ouvert des brèches considérables à la muraille extérieure des fortifications du château.

„ Ces affaires, vivement disputées, nous ont fait éprouver des pertes considérables, qui sont tombées principalement sur le 24. e régiment et sur les Portugais.

„ La résistance que nous éprouvons ici est certainement plus grande qu'on ne s'y étoit attendu, et je crains bien qu'il ne nous faille encore faire de nouveaux sacrifices pour obtenir la possession de cette place, dont notre commandant en chef est déterminé à s'emparer avant d'entreprendre d'autres opérations. On croit en effet que la présente campagne se terminera par la réduction de cette forteresse, dont l'occupation est importante, et qu'alors l'armée entrera en quartiers d'hiver permanens; elle a le plus grand besoin de repos, le service fatiguant qu'elle a fait depuis la bataille de Salamanque ayant mis un grand nombre d'hommes à l'hôpital; ce seroit en outre une tâche bien pénible pour moi que d'être obligé d'énumérer ceux que la fatigue a fait périr. Vous auriez peine, mon cher ami, à vous figurer les fatigues qu'une armée éprouve en faisant une longue marche dans ce pays et dans cette saison. Les routes, de tout temps négligées, sont en plusieurs endroits dans un état déplorable. Toutes ces causes contribueront à mettre fin à toute autre opération importante pendant l'hiver, comme elles s'opposent à toute entreprise de la part de l'ennemi.

„ Dieu seul sait quand finira cette lutte; mais s'il faut en juger par l'opiniâtreté avec laquelle l'ennemi défend cette place, il ne paroît pas du tout qu'il songe à évacuer ce pays, et je crains beaucoup qu'une campagne ne reproduise le même système de guerre, et ne nous offre pas d'autre avantage réel avec des pertes aussi sensibles. „

(*The Statesman.*)

-- La malle de Lisbonne ne nous a pas apporté des nouvelles plus récentes que celles qui ont été reçues par la voie de la Corogne. Le général Hill étoit, le 1. er octobre, à Oropesa. Ce général se trouvoit, le 21 septembre, à Talavera de la Reyna. Les feuilles de Lisbonne contiennent quelques extraits de journaux relatifs aux derniers mouvemens de l'armée de Balleisteros, qui avoit fait inutilement tout ce qui dépendoit de lui pour harceler le maréchal Soult dans sa marche.

Nous apprenous avec peine que le général Maitland étant resté renfermé dans Alicante, les corps aux ordres des généraux Hill, Sterret, Cook et Balleisteros, ne peuvent rien entreprendre d'important, et ne le pourroient même pas quand lord Wellington courroit du nord au midi pour en prendre le commandement. Le résultat de cette inaction a été la jonction de Soult avec l'armée du centre, et celle de Valence à Jumilla, sans aucune difficulté.

Par les dernières dépêches de lord Wellington, en date du 5 octobre, devant Burgos, on voit qu'il n'étoit pas encore instruit de la jonction des armées françaises, et qu'il étoit très arriéré dans sa correspondance avec le général Hill et le général Mainland. (*Stat.*)

RUSSIE.

Petersbourg, 26 août.

L'ukase en date du 4 (16 août) signé de la main de S. M. l'Empereur, et adressé au sénat dirigeant, contient ce qui suit :

„ La paix si désirée avec l'Angleterre a été renouvelée. Nous nous hâtons de faire part au public de cet événement qui cause une égale satisfaction aux deux partis, à nos fidèles sujets aussi bien qu'à l'Angleterre elle-même. Nous regrettons vivement que le commerce ait souffert une aussi longue interruption, et nous ne perdrons par un moment pour rétablir les rapports commerciaux. En conséquence, guidé par notre bienveillance envers nos sujets, et notre zèle pour le bien général, nous ordonnons, sans attendre la ratification de cette paix, afin que la saison favorable à la navigation ne s'écoule pas sans qu'on puisse en profiter, qu'à compter d'aujourd'hui tous nos ports de la Baltique, de la mer Blanche, de la mer Noire et de la mer d'Azof soient ouverts aux vaisseaux anglais, et que le commerce entre notre Empire et le royaume d'Angleterre recommence avec toute la sûreté possible; suivant les anciens réglemens. „

(Jour. de l'Empire)

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 11 octobre.

Quoique la levée de la capitation ait fait quelque sensation dans le principe, cependant on voit que si la cour veut persister dans le système de ne point faire de nouveaux emprunts, elle n'a pas d'autre moyen que d'augmenter les impôts. Dans le fait, c'est à l'ancien système d'ouvrir constamment de nouveaux emprunts, que l'on doit attribuer une grande partie des maux que notre monarche a souffert. Les dettes de l'état se sont tellement accumulées, que les intérêts engloutissent la plus grande partie des revenus. Ceux-ci ne suffisant plus pour faire face aux dépenses, on fut obligé de recourir à l'augmentation du papier-monnaie, ce qui a plus nui à l'Etat et à son crédit que des impôts qui eussent été encore une fois aussi considérables. Mais nous sommes maintenant, grâce à Dieu, à la fin de cette crise, car le cours continue de s'améliorer, et la patente des finances du 20 février 1811, est maintenant, malgré toutes les oppositions qu'elle a éprouvées, établie également en Hongrie.

(Monit. Univers.)

HONGRIE.

Osen, 4 octobre.

Les vendanges commenceront ici demain; elles promettent une récolte beaucoup plus abondante que celle de l'année dernière, et le vin sera de meilleure qualité qu'on ne l'avoit espéré d'abord. Nous avons eu, depuis plusieurs jours, un assez beau temps, accompagné d'une température fort douce.

(Jour. de l'Empire.)

PRUSSE.

Berlin, 10. octobre.

M. le major de Wrangel, aide-de-camp de S. M., est arrivé ici hier soir. Il a apporté la nouvelle d'une victoire

éclatante que le corps d'armée prussien a remportée en Courlande.

La garnison de Riga ayant été, depuis le 19 septembre, renforcée de 20 à 30, 000 hommes. le lieutenant-général d'Essen, gouverneur de cette place, résolut de surprendre le corps prussien, qui occupoit, en trois divisions séparées les unes des autres par des marais impénétrables, un circuit de neuf milles d'Allemagne.

Le 26 les Russes menacèrent le poste de Tamozna, repoussèrent les gardes du camp du colonel de Horn, et marchèrent avec des forces considérables contre le général d'Yorck. Cet officier-général, qui avoit fait une reconnaissance sur la grande route de Mittau à Riga, se détermina à abandonner le poste d'Olai, à se réunir au colonel de Horn, et à se porter sur Ekau. A peine cette jonction étoit-elle opérée, que l'ennemi arriva le 27 avec des forces supérieures. Il étoit évident que son projet étoit de s'emparer du parc d'artillerie de siège rassemblé à Ruhenthal, et d'obliger à renoncer, au moins pour l'instant, au siège de Riga.

Le général d'Yorck se replia sur Baaske, et marcha le 28 derrière l'Aa jusqu'à Ruhenthal, pour défendre le parc.

Le 29 au matin, la brigade du général de Kleist étant arrivée à Ruhenthal, le général d'Yorck étoit sur le point de reprendre l'offensive lorsqu'il apprit que les Russes passoient l'Aa, non loin de Graventhal. Il envoya l'aile gauche du général de Kleist sur la rive gauche de l'Aa, où l'avant-garde, aux ordres du colonel de Jeanneret, avoit déjà commencé l'attaque avec succès. De ce moment, il s'engagea un combat acharné. Les Russes furent repoussés et contraints de repasser l'Aa, avec perte de 5000 prisonniers.

Le 30 on poursuivit l'ennemi sur les deux rives de l'Aa; on l'atteignit près de Schlockhoff, où on lui livra bataille; il fut chassé de sa position. Le 3.^e régiment de chasseurs russes et un bataillon du 25.^e mirent bas les armes devant le 3.^e régiment de hussards prussiens.

Le 1.^{er} octobre, les Russes furent encore repoussés, et la presque totalité du régiment de dragons et des Cosaques de Finlandie fut sabrée. Les Russes décampèrent pendant la nuit, et se retirèrent sur Péterhof et Olai.

Le 2, on se remit à leur poursuite; mais ils se hâtèrent de rentrer dans Riga. On leur a pris une vingtaine de Cosaques et quelque centaines de traîneurs.

Quoique ces avantages n'aient pas été remportés sans perte du côté des Prussiens, cependant elle n'est pas en proportion avec celle de l'ennemi, que l'on peut sans exagération évaluer à 4 ou 5000 hommes. On lui a fait 500 prisonniers et pris un canon.

Tels sont les résultats des combats que les troupes prussiennes ont livrés du 27 septembre au 2 octobre, et au moyen desquels elles sont parvenues, non seulement à sauver le parc d'artillerie destiné au siège de Riga, mais aussi à maintenir et raffermir toute l'aile gauche de l'armée alliée dans sa position importante.

Les troupes prussiennes sont rentrées dans la capitale de la Courlande et dans toutes les positions qu'elles occupoient précédemment. On jugera de l'importance de cette victoire lorsqu'on saura que ce gouverneur russe s'étoit

pressé d'accourir de Riga à Mittau, pour réorganiser une province qu'il regardoit déjà comme reconquise.

(Jour. de l'Emp.)

DANEMARCK.

Copenhague, 7 octobre.

Huit vaisseaux russes partis d'Archangel pour Pétersbourg, ont essuyé une terrible tempête. Le vaisseau amiral a perdu tous ses perroquets, et un vaisseau de ligne a coulé. Voici les noms des officiers commandans : Grown, amiral, commandant en chef; Klokatchof, contre-amiral, deuxième commandant; et Scott, commodore, troisième commandant.

(Mon. Univers.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE

Varsovie, 12 octobre.

Suivant des lettres particulières de Moscou, les troupes françaises y construisent des baraques qui seront terminées dans quinze jours. Un siècle pourra à peine réparer le dommage que l'incendie de Moscou a fait à cette ville et à la Russie.

(Journ. de l'Empire)

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg le 17 octobre.

Nous venons de recevoir de nouveaux détails sur la catastrophe éprouvée par les anglais à l'île de Rugen.

Le 11 au soir, on aperçut assez près de terre, point de Wittau, un convoi de 22 voiles, parmi les quelles on remarquoit une frégate et un brick portant flamme.

On se mettoit déjà en défense, quand des coups de canon de détresse firent connoître l'imminence de péril que couroit ce convoi, échoué en entier.

Lorsque le jour parut, la frégate et cinq transports étoient parvenus à se remettre à flot. Le brick et huit voiles marchandes étoient en feu. L'ennemi lui-même l'avoit allumé.

Les huit autres bâtimens trop près de terre, ont été protégés par l'artillerie de la côte. On travaille à leur déchargement et on ne désespère point d'en sauver également les corps.

Ces prises sont chargées de denrées russes, Les prisonniers estiment la perte de l'ennemi à plus de deux millions.

Ce convoi faisoit partie d'une flotte beaucoup plus considérable qui a été dispersée.

Le corsaire le *compère Matthieu*, armé à Rastok, est parvenu à s'emparer d'un bâtiment chargé de sucre et de café, et l'a heureusement ramené à Warnemunde.

(Moniteur Univers.)

Paris, le 27 octobre.

23.^{me} BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Moscou, le 9 octobre 1812.

L'avant-garde, commandée par le roi de Naples, est sur la Nara; à 20 lieues de Moscou. L'armée ennemie est sur Kalouga. Des escarmouches ont lieu tous les jours. Le

roi de Naples a eu dans toutes l'avantage et a toujours chassé l'ennemi de ses positions.

Les Cosaques rôdent nos flancs. Une patrouille de 150 dragons de la garde commandée par le major Marthod est tombée dans une embuscade de Cosaques entre le chemin de Moscou et de Kalouga. Les dragons en ont sabré 300, se sont fait jour, mais ils ont eu vingt hommes restés sur le champ de bataille qui ont été pris, parmi lesquels le major blessé grièvement.

La duc d'Elchingen est à Baghorodock. L'avant-garde du Vice-roi est à Troitsa sur la route de Dmitrow.

Les drapeaux pris par les russes sur les turcs dans différentes guerres; et plusieurs choses curieuses trouvés dans le Kremlin, sont partis pour Paris. On a trouvé une madone enrichie de diamans. On l'a aussi envoyé à Paris. (On joint ici la statistique de Moscou, que l'on a trouvé dans les papiers de la police.)

Il paroît que Rastopchin est aliéné. A Varonovo il a mis le feu à son château et y a laissé l'écrit suivant attaché à un poteau: „ J'ai embelli pendant 8 ans cette campagne, j'y ai vécu heureux au sein de ma famille. „ Les habitans de cette terre, au nombre de 1720, la „ quittent à votre approche (1), et moi je mets le feu à „ ma maison pour qu'elle ne soit pas souillée par votre présence. Français, je vous ai abandonné mes deux „ maisons de Moscou avec un mobilier d'un demi-million „ de roubles. Ici, vous ne trouverez que des cendres. (2) „

Signé comte feder Rastopchin.

(1) Il sont retournés.

(2) Effectivement il a mis lui-même le feu à sa maison de campagne, mais cet exemple n'a pas eu d'imitateurs. Toutes les maisons des environs de Moscou sont intactes.

le 29 septembre 1812 à Voronovo.

Le palais du prince Kurakin est un de ceux qu'on est parvenu à sauver de l'incendie. Le général comte Nansouty y est logé.

On est parvenu avec beaucoup de peine à tirer des hopitaux et des maisons incendiés une partie des malades russes. Il reste encore environ 4,000 de ces malheureux. Le nombre de ceux qui ont péri dans l'incendie est extrêmement considérable.

Il fait depuis huit jours du soleil et plus chaud qu'à Paris dans cette saison. On ne s'aperçoit pas qu'on soit dans le Nord.

Le duc de Reggio, qui est à Wilna, est entièrement rétabli.

Le général en chef ennemi Bagration est mort des blessures qu'il a reçues à la bataille de la Moskowa.

L'armée russe désavoue l'incendie de Moscou. Les auteurs de cet attentat sont en horreur aux russes. Ils regardent Rastopchin comme une espèce de Marat. Il a pu se consoler de la société du commissaire anglais Wilson.

L'état-major fait imprimer les détails du combat de Smolensk et de la bataille de la Moskowa, et fera connoître ceux qui se sont distingués.

On vient d'armer le Kremlin de 30 pièces de canon et l'on a construit des flèches à tous les retraits. Il fer-

me une forteresse. Les fours et les magasins y sont établis.

Moniteur Univ.

Du 30 octobre.

La commission militaire établie pour juger les individus qui ont tenté d'exciter un soulèvement à Paris dans la journée du 23. octobre a condamné les nommés Malet, Lahorie, Guidal, ex-généraux de brigade, Rabbe colonel, Soulier chef de bataillon, Steenhouwer, Boderieux et Piquet capitaines, Sessart, Lefebvre, Regnier et Beaumont lieutenans, Rateau caporal, et Bouheiampe prisonniers d'état à la peine de mort, le premier en réparation de crime, contre la sureté intérieure de l'état, par un attentat dont le but étoit de détruire le gouvernement et l'ordre de successibilité au trône, et d'exciter les citoyens ou habitans à s'armer contre l'autorité impériale, et les autres de complicité avec le dit Malet; le même jugement acquitte les sieurs Lebis, Proyost, Godard, Vallevielhe, Caron, Limosin, Julien Caumette, et Rouff du crime de complicité.

L'exécution de ce jugement a eu lieu aujourd'hui à 4 heures dans la plaine de Grenelle, en présence d'un concours très nombreux de spectateurs.

D'après les ordres de S. E. le grand Juge, il a été sursis à l'exécution en ce qui concerne les condamnés Rabbe et Rateau.

Extrait du Moniteur.

PROVINCES ILLYRIENNES.

N A P O L É O N

Empereur des Français, Roi d'Italie etc. etc. etc.

*La Commission de Liquidation instituée par le
Décret impérial du 15 avril 1811.*

Vu divers états de créanciers compris dans le travail du remboursement de la dette publique arrêté par la Commission de liquidation, sanctionné par décret impérial en date du 16 janvier 1812, qui n'ayant pas produits leurs titres originaux dans les délais fixés par les arrêtés de la Commission à raison de circonstances tenant à force majeure, et indépendantes de leur propre fait, ont été relevés de la déchéance qu'ils avoient encourue par décision de S. E. le Ministre des finances en date du 24 octobre dernier.

Vu également les états des créanciers, qui ayant reçu leur mandat de remboursement, n'en ont point encore fait l'échange contre des rescriptions du trésor réalisables en transferts des recettes foncières, et emphithéotiques.

Vu une autre décision de S. E. le Ministre des Finances en date du 24 du même mois portant que ceux de ces créanciers qui ne pouvoient réaliser l'appoint payable en numéraire, seront admis à s'en tenir à une ou plusieurs sommes rondes en rescription et seront dispensés de faire l'appoint.

Considérant qu'il importe de fixer définitivement le terme d'une liquidation dont les délais se sont successivement prolongés depuis le mois de mars jusqu'à présent.

Qu'il importe également de donner aux créanciers malheureux et qui n'ont pu échanger encore leurs mandats

contre des rescriptions par l'impossibilité, où ils se sont trouvés de compléter l'appoint en numéraire, le moyen de jour du bénéfice du remboursement, et de ne pas rendre illusoires pour eux les dispositions bienveillantes des décrets de S. M.

Arrête :

Art.° 1.° A dater du 31 decembre prochain tous les registres soit de délivrance de rescriptions, soit de transferts de rentes seront clos, et arrêtés par le Président de la Commission, qui se fera à cet effet représenter ceux tenus soit par le trésorier général de l'Illyrie, soit par le Directeur des Domaines à Laybach, pour y mettre son vu, et sa signature.

Art.° 2.° Tous les créanciers, qui à cette époque n'auroient pas fait échanger le mandat de remboursement, qui leur a été délivré contre des rescriptions du trésor, ou n'auroient pas fait réaliser ces rescriptions en transferts de rentes domaniales, seront déclarés irrévocablement déchus.

Art.° 3.° Les porteurs de mandats de remboursement qui auroient à réclamer une somme excédant une ou plusieurs sommes de cent francs seront dispensés de verser l'appoint en numéraire en déclarant s'en tenir à une somme ronde en rescriptions. Mention de cette déclaration sera faite au registre de délivrance de rescriptions tenu chez le trésorier général.

Art.° 4.° Le présent arrêté sera inséré au telegraphe officiel de ces provinces.

Fait en Conseil de liquidation le 2 Novembre 1812.

Le Président et membres de la Commission
de liquidation,

Signé Comte CHABRAL.
Baron GARAGNIN.
Baron LICHTENBERG.

Pour copie conforme
Le Secrétaire général
A. BAILLY.

A V I S.

Le Public est informé que le gouvernement, pour faciliter la communication de Fiume avec Carlstadt a ordonné la translation sur la nouvelle route dite Louise des Relais de poste, qui étoient placés sur celle dite Caroline; en conséquence les nouveaux relais ont été établis le 1.er du courant, et le gouvernement a approuvé leur emplacement en leurs distances dans l'ordre ci après,

S A V O I R : Postes de France

De Fiume à Camoniak	2
De Camoniak à Merslavodich	2
De Merslavodich à Delniza	2
De Delniza à Skrad	2
De Skrad à Vuchenitz Zello	2
De Vuchenitz à Severin	3
De Severin à Netradich	3
De Netradich à Carlstadt	2

Total dixhuit postes de France
de Fiume à Carlstadt et vice versa . 18
Laybach le 7 novembre 1812.

Le Directeur général des Postes
Signé C. D'ETILLY.